

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ambroise PERIARD

L'étude du grec (Suite)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 153-157

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## L'étude du grec <sup>(1)</sup>

(Suite)

En effet la langue hellénique est d'une souplesse admirable, tant dans les mots qui la composent, que dans la construction des phrases et la disposition du discours.

De là, ces mots et ces propositions qui offrent tout de suite à l'esprit prompt et perspicace des Grecs, deux idées, deux pensées à la fois, saisies sur le champ par les auditeurs. Prenons, par exemple, le mot *aisthanomai* qui répond au terme latin *sentire*. Or ces deux mots, qui dans leur langue respective, s'entendent surtout de la perception par le sens de l'ouïe, se disent également de la perception par le moyen de tous les autres sens physiques et ils s'appliquent de même aux opérations de l'âme, avantage que nous ne trouvons pas dans les langues modernes, du moins pas dans une mesure aussi large.

Un second exemple, entre une foule d'autres, prouve la finesse d'esprit et la conception prompte et nette,

(1) Voir le N° 2, juillet 1900

qui sont un des mérites les plus attrayants de la littérature hellénique :

Le mot *antepexienai* composé du verbe *ienai* et des trois prépositions *anti*, *épi*, et *ek* ou *ex* présente à lui seul quatre idées à la fois : *ienai* aller, *ex* hors, *épi*, sur, à l'attaque de, et *anti* au-devant (de l'ennemi). Or pour rendre ce seul terme grec, notre langue doit en employer quatre : « sortir du camp, ou de la ville, pour marcher à l'ennemi. »

En outre les préfixes et les diminutifs recèlent dans le grec, comme dans le latin, une mine considérable dont nous sommes privés en partie ou que nous ne pouvons exploiter qu'avec une grande réserve et dans d'étroites limites.

Ainsi, grâce à cette ressource, la langue grecque présente au moyen d'un seul *terme* un grand nombre de nuances diverses, que notre langue peut bien imiter par-ci par-là, mais que la plupart du temps elle est impuissante à rendre, sans recourir à l'emploi de plusieurs mots. De là encore, pour le premier idiome, la clarté, la concision et la précision, sans la nécessité et l'usage fréquents des périphrases. Prenons, par exemple, le verbe *thnèskein*, *mourir* :

1. *Thnèskein*, mourir ( de mort naturelle ) ;
2. Avec le préfixe *apothnèskein*, vous précisez le sens du mot, qui indique alors la mort *violente*, (à la guerre, par assassinat ou par exécution capitale) mot à mot: mourir *de la main de* ;
3. *Antithnèskein*, mourir *à la place* d'une autre personne
4. *Ek-thnèskein*, mourir *à la suite de*, *par suite de* ;
5. *Enthnèskein*, mourir *dans* (indiquant le lieu), ou mourir *parmi* (désignant l'espèce);

6. *Epithnèskein*, mourir *après*, ou *sur* une autre personne ;

7. *Katathnèskein*, mourir à *petit feu*, mort *survenant par degrés* ;

8. *Prothnèskein*, mourir prématurément, *avant* le temps, ou mourir *pour* Dieu, la patrie, son prochain.

9. *Sunthnèskein*, mourir *ensemble*, *avec* d'autres personnes ; suivre quelqu'un *après* la mort, *au-delà* de la tombe, etc ;

10. *Uperthnèskein*, mourir *pour* quelqu'un, etc. comme le second sens de *prothnèskein*.

En voilà assez ; et cependant on pourrait encore allonger cette énumération.

Eh bien, je le répète, jamais une traduction ne reproduira ces diverses nuances ; à peine les fera-t-elle entrevoir au moyen de périphrases, de notes explicatives, de nombreux détails, bref, de développements qui étendent le texte, mais aux dépens de la concision, de la précision et quelquefois même de la clarté.

Dans d'autres cas, la même expression contient deux sens *simultanés*, qui défient absolument toute traduction par un seul mot : Par exemple *dacrugélasasa*, « faisant un sourire mouillé de larmes. » Est-il possible à notre langue de rendre par un seul mot cette ravissante expression d'Homère ?

Et celle-ci *calocagathia*, « réunion de la *beauté* et de la *bonté*, » c'est-à-dire, « vertu, bravoure, probité, générosité », etc. Or ce seul terme de la langue hellénique comprend les trois qualités de la littérature, de la vertu, etc. Car le *bon* ne va pas sans le *vrai* ; les deux s'appellent et s'attirent mutuellement ; et le bon et le vrai réunis font jaillir le *beau*, le *calocagathon*,

c'est à dire, la splendeur, l'éclat du vrai et du bon.

Citons encore l'une ou l'autre expression que nous pouvons cueillir au choix dans les tragiques, surtout Sophocle :

*Tèn dussebeian euseboûsa ektèsamèn* ; « Pour avoir agi pieusement, j'encours le reproche d'impiété. » (Antig.);

*Ta ton Théôn éntima àtimasas'éche* ; « Pour toi, méprise, tu peux mépriser ce qu'honorent les dieux. »

Et puis, quelle inimitable concision dans le vers suivant ! *Outoi sunéchthein, àllà sumphileîn éphun*. Deux mots suffisent : « Je suis faite pour partager l'amour, et non la haine, » répond Antigone à sa sœur Ismène ;

*Hosia panourgèsasa*, « faisant saintement un acte criminel. » Comment rendre exactement ce contraste ? Racine s'est essayé à cette rude besogne, parfois avec succès. C'est que, plus que tous les auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle, ce poète connaissait à fond et cultivait sans cesse les classiques de la Grèce. Son aventure au sujet de *Théagène et Chariclée* prouve amplement combien Racine, dès sa plus tendre enfance, se livrait à cette étude. Ainsi, dans ce vers *d'Athalie* :

« De leurs plus chers parents *saintement homicides*, »

notre poète est l'heureux émule de l'auteur *d'Antigone*.

Au reste, nous verrons plus loin que notre premier tragique, pour le style, sinon toujours pour le fond, doit ses plus brillantes inspirations à la profonde connaissance de la langue d'Homère et de Sophocle.

Maintenant si, *des mots* pris isolément; si, *des tours de phrase* nous passons au *discours* lui-même, à la *composition*, à l'ensemble d'un ouvrage, nous y retrouvons

la même supériorité, les mêmes qualités qui font de la langue grecque le type de la *formation intellectuelle*. Prenons une scène de Sophocle, ce maître de l'art par excellence. Ce poète nous subjugue et nous laisse dans l'impossibilité de rendre son discours, pourtant si simple dans son plan, si pur, si élégant et si choisi dans sa forme, si harmonieux dans ses contours.

Cette merveilleuse simplicité « frappe, saisit, attache; » elle ravit, elle entraîne ; mais elle déconcerte toutes les tentatives, tous les efforts de la traduction et de l'imitation...

Et que dire d'une pièce entière ?

A. P.  
(A suivre)